



**PRÉFET  
DE LA HAUTE-SAVOIE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**Direction du cabinet**

Direction du cabinet  
Bureau de la Représentation  
et de la Communication de l'Etat

Annecy, le **13 JUIN 2024**

**Le préfet de la Haute-Savoie**

à

Mesdames et Messieurs les maires du département

- copie à Monsieur le Président du Conseil départemental
- copie à Madame et Messieurs les Sous-préfets

**Objet : 84<sup>e</sup> anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940.**

**P.J. : Message gouvernemental et appel du général de Gaulle.**

Comme chaque année, l'anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940 sera célébré dans toute la France.

Par décret du 10 mars 2006, le 18 juin a été institué « journée nationale commémorative de l'Appel du général de Gaulle à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi ».

A l'occasion de ce 84<sup>e</sup> anniversaire, il vous appartient d'organiser dans votre commune une cérémonie devant le Monument aux morts, comportant la lecture de l'Appel du général de Gaulle et le message gouvernemental que vous trouverez ci-joint.

Enfin, je vous rappelle qu'il y aura lieu de prévoir le pavoisement aux couleurs françaises des édifices publics durant toute la journée du mardi 18 juin 2024.

Le Préfet

  
Yves LE BRETON



## **Message de Patricia MIRALLES**

**Secrétaire d'Etat auprès du ministre des Armées, chargée des  
Anciens combattants et de la Mémoire**

Journée nationale commémorative de l'appel historique du  
général de Gaulle à refuser la défaite et à poursuivre le combat  
contre l'ennemi

18 juin 2024

Londres, le 18 juin 1940. Londres, capitale de l'Angleterre et déjà un peu d'une France combattante, depuis que la veille elle a accueilli un général qui ne peut se résoudre à voir son pays capituler devant l'ennemi. Il a 49 ans et il s'appelle Charles de Gaulle.

Naufragé de la défaite, sans troupes, sans moyens, sans guère de crédit encore. Mais c'est lorsqu'il est seul et démuné de tout que se révèle l'essentiel, sur lequel tout l'avenir sera bâti : une foi invincible dans le destin de la France, une confiance inébranlable dans la victoire des Alliés, et dans les Français, qui, il le savait, au plus profond d'eux-mêmes, n'accepteraient pas la soumission.

Londres, le 18 juin 1940, 18h, au siège de la BBC. Au milieu de la débâcle, au cœur du plus atroce effondrement de notre histoire, une voix s'élève. Une autorité forgée dans l'apocalypse. Un Français parle aux Français. Un discours ciselé, 400 mots à peine, quelques brèves minutes qui permettent de poser les bases d'un relèvement et d'exorciser la compromission.

Ce jour-là, le général de Gaulle fait entendre l'expression d'un refus, un simple « non », trois lettres d'une telle vitalité que la défaite n'avait pas réussi à entamer. Non, la France n'est pas seule. Non, la

s'illustreront plus tard à Bir Hakeim et dans les sables de Koufra, à Oyonnax et dans les maquis, autour du commandant Kieffer et dans les montagnes de Monte Cassino, à bord du Surcouf ou du cuirassé Richelieu, dans l'escadrille de Normandie-Niémen.

Il y a 84 ans, en jetant sur le papier son discours avec ardeur dans l'anonymat d'un après-midi d'été, le général de Gaulle a aussi écrit notre destin, et notre histoire.

En ce jour, alors que la Nation reconnaissante commémore les 80 ans des Débarquements et de la Libération, notre gratitude s'exprime envers lui, envers ses compagnons et toutes celles et ceux qui l'ont rejoint et suivi. Ensemble, ils exprimèrent une idée simple, mais conforme à ce qu'est la France : que rien ne pouvait exister ni demeurer sans liberté.

Vive la République !

Vive la France !

## Texte de l'appel du 18 juin 1940

« Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des États-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire de notre malheureux pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialisés des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la Flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres. »